

dépouillement des folios, elle entreprit une tâche qui aurait épouvanté l'homme le plus courageux, le plus rompu à la vie de bureau.

Elle n'avait ni le temps de songer aux repas ni celui de s'occuper d'elle. Face à face avec des colonnes de six ou sept chiffres, la tête en feu, des étincelles plein les yeux, le cerveau bourdonnant, entrant corps et âme dans ce travail gigantesque, se contentant de prendre de temps à autre quelques miettes de pain sec, qui ne la forçaient pas à quitter la table devant laquelle elle travaillait debout et penchée, sans sommeil, sans trêve, elle composa, aligna, additionna des comptes énormes. Une seule faute ! et le labeur était à recommencer. Le ministère des finances exige des *tableaux* et des *états* d'une grande perfection. Stylite le savait ; l'application même et l'exagération de sa tension d'esprit pouvaient provoquer une erreur !

M. de Lendeven se montrait à peine dans l'encadrement de la porte. Il n'osait lui parler dans la crainte de la troubler.

En la voyant ainsi, ferme, généreuse, tendre, il se demandait comment il avait pu la méconnaître, il se reprochait de n'avoir pas compris la grandeur native de cette nature ; il se promettait de la dédommager amplement de ce qu'elle avait souffert.

Trois jours et trois nuits se passèrent.

Il était minuit...

M. de Lendeven entra dans la salle où se trouvait Stylite.

Elle écrivait la dernière date.

— Signe, dit-elle triomphante, j'ai fini !

M. de Lendeven allait signer, il s'arrêta.

— Collationnons les totaux, dit-il.

Stylite lisait les nombres, il suivait.

Il s'arrêta au bout d'un moment.

— Stylite, dit-il d'une voix faible, tu t'es trompée.

Elle reçut au cœur comme un coup de massue.

— Trompée d'un centime ! dit le père.